

conduire au grand ouvrage d'une pacification générale pour toutes les Puissances qui ont pris part à la guerre. La reddition de la Citadelle de Belleisle aux forces employées pour la réduire, fait triompher la Nation Angloise : elle pense que cette expédition , quoiqu'infiniment coûteuse, lui est un gage pour d'autres succès dans les Provinces de la France ; qu'Oleron sera la première des Isles qui tombera en son pouvoir ; que de-là on aura le pied dans la Saintonge, & de suite plus avant. Mais laissons penser, & rapportons ce qui se présente.

Belleisle est renduë du 7. Juin. Le 13. à dix heures du soir la nouvelle en étant venue à la Cour par deux Exprès dépêchés par le Général Hogdson & le Chef d'Escadre Keppel, on la fit annoncer une heure après au peuple par une décharge du canon du Parc & de la Tour ; & quoiqu'il fut déjà bien tard , les réjouissances publiques en divers endroits de la Ville se firent incontinent après qu'on y eut appris le sujet de la décharge, & elles ne se terminèrent qu'au jour prenant du lendemain. Le Roi reçut ce jour-là à son lever les complimens de la Noblesse & des Ministres à cette occasion ; & comme les Adresses en complimens ne manquent pas lorsqu'il arrive de ces faits , dans celle des Echevins & Bourgeois, on voit un de ces traits trop hardis, mais familiers à un peuple immodeste, que voici : *Un coup si humiliant à l'orgueil & à la puissance de la France, ne peut manquer d'imprimer sur cette Nation hautaine un juste sentiment de la supériorité d'un Roi patriotique, gouvernant un peuple libre, brave & réuni ; & nous ne doutons point qu'elle ne soit convaincuë par ce moyen du danger de différer l'acceptation des conditions de paix que l'équité,*